

JIM CORNU

LE GARÇON
AU TROISIÈME
OËIL



ROMAN

& Jim
JOEY CORNU
É D I T E U R

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives
nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Cornu, Jim, 1956–

Le garçon au troisième œil

Pour les enfants de 7 ans et plus.

ISBN 978-2-922976-42-7

I. Titre.

PS8605.O822G37 2014 jC843'.6 C2014-941700-4

PS9605.O822G37 2014

Direction de l'édition : Claudie Bugnon

Illustration de couverture : Isabelle Langevin

Montage de couverture : Vingt2

Révision-conseil : Camille et Laurie Normandin

Correction d'épreuves : Mathieu Arès

Illustrations de chapitres : Advent (Shutterstock)

Joey Cornu Éditeur inc.

277, Labelle, C-200 • Rosemère (Québec) J7A 2H3

Tél. : 450 621-2265 • Téléc. : 450 965-6689

editeur@joeycornu.com • www.joeycornu.com

© 2014, Joey Cornu Éditeur inc.

ISBN : 978-2-922976-42-7

Hormis la citation de courts extraits à titre d'exemples,
les droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
du présent ouvrage sont interdits, sous quelque forme
que ce soit, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit
d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

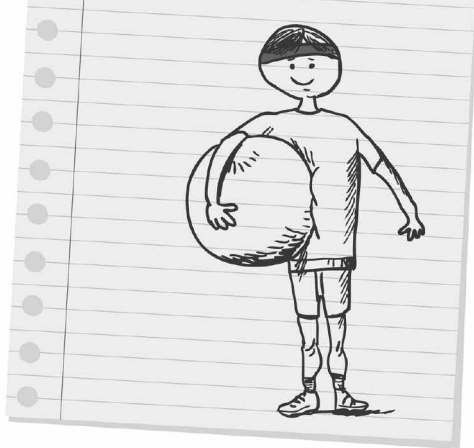
« C'est avec la logique
que nous prouvons
et avec l'intuition
que nous trouvons. »

Henri Poincaré

Table des chapitres



1	Le nouveau	7
2	Môssieur Barzotti	13
3	L'effet bandana	21
4	La confrontation	27
5	La fuite	35
6	Le secret	43
7	Une fin d'année folle	53
8	Blanc et Bleu	63
9	Un drôle de revirement	69
10	Une nuit pas ordinaire	77
11	La tragédie	87
12	Un héros trop voyant	95
13	Le rêve	103
14	Cyclopes et dangers	111
15	Coïncidences	121
16	Lumières	127



1

LE NOUVEAU

Par un jeudi orageux du mois d'avril, un nouveau fit son entrée dans ma classe. C'était au retour du dîner, juste comme madame Degas nous demandait d'ouvrir nos cahiers de dictée et que des lamentations montaient en chœur.

Celui qu'on nous avait annoncé au début de la semaine se tenait entre le directeur adjoint et le tableau noir, ce qui m'empêchait de le voir en entier. De mon pupitre, j'apercevais cependant sa figure. Je me mis

à le dévisager comme s'il venait d'une autre planète, pris d'une soudaine curiosité.

Son apparence était pourtant normale – il avait deux yeux, un nez et une bouche comme tout le monde –, mais quelque chose me disait qu'il allait nous sortir de la monotonie. La semaine avait d'ailleurs été d'une grande platitude.

Dévisager quelqu'un est un manque de politesse, ma mère me l'a assez répété. Et si personne ne me l'avait dit, j'aurais quand même su à quel point c'est inconfortable de devenir le centre de l'attention. Il y a deux ans, juste après les fêtes, mes parents ont déménagé en banlieue et j'ai dû intégrer cette école en janvier. Moi aussi, on m'a observé comme un animal de zoo.

Mais c'était plus fort que ma volonté. Je continuais d'examiner le nouveau pendant que notre enseignante discutait avec l'adjoint. J'avais même abandonné le petit dessin que j'avais commencé à gribouiller sur une feuille. Je préférais savoir à qui j'avais affaire.

Madame Degas serra la main de l'arrivant, et les deux adultes poursuivirent leur conversation. À croire que la classe s'était subitement évaporée.

Le garçon n'était ni grand ni musclé. Pour tout dire, il n'était pas plus athlétique que moi, ce qui signifiait qu'il ne faisait pas davantage le poids contre la brute de la classe : Gerry Blanc. Malgré tout, il dégageait une impression de force. En tout cas, il n'avait pas l'air gêné d'être l'objet de tous les regards.

J'étais en train de contempler la longue frange de cheveux foncés qui lui cachait les sourcils, quand j'aperçus le bandeau marine noué autour de sa tête.

Il avait l'air d'un guerrier. Peut-être qu'il était ceinture noire au judo ou au jui-jitsu, ou quelque chose comme ça, et que la maîtrise des techniques de combat lui apportait de la confiance en lui.

J'allais donner un coup de coude à mon voisin de pupitre, en chuchotant une blague à propos de Karaté Kid, quand

mon camarade se tourna justement vers moi en attirant mon attention sur les souliers de l'étranger : des espadrilles de couleur noire et jaune, lacées de cordons pareils à de la réglisse rouge fluorescente. Tout pour se faire remarquer!

Au lieu de continuer à faire le piquet en avant, le nouveau releva le menton et chercha des yeux le bureau qui lui était destiné. C'était logique : une place l'attendait, et près de la fenêtre, le chanceux. Il passa derrière l'adjoint, puis se dirigea à sa place, comme quelqu'un pressé de se mettre au travail.

Du coin de l'œil, je vis Gerry Blanc sortir de sa poche de veste une boulette de papier, boulette dans laquelle il prenait toujours soin d'insérer un plomb. C'était sa marque de commerce. Son beau-père achetait sûrement des plombs à pêche à la douzaine pour plomber sa ligne et prendre les plus gros poissons au fond du lac.

Personne n'avait encore eu le courage de dénoncer Gerry aux enseignants. Les

victimes encaissaient le coup en serrant les dents, les filles poussaient souvent un petit cri qui leur valait un regard interrogateur de la part du prof, puis, ni vu ni connu, on ramassait la boulette tombée à nos pieds et on la cachait au fond de notre pupitre. C'était un plomb en moins dans les munitions du délinquant.

Blanc lança le projectile avec le visou qui l'avait rendu célèbre dans les cours d'éducation physique. Le nouveau pencha la tête à ce moment précis, sans raison apparente, et esquiva l'objet. Avait-il des yeux dans le dos? La boulette termina sa course sous le calorifère, sans faire de bruit. Ça, c'était fort! Gerry en resta interloqué.

Une fois installé, le garçon ouvrit son sac à dos pour ranger ses effets dans le bureau. Il garda à portée de la main un stylo et un cahier vert, comme celui déjà étalé sur nos pupitres. Puis, il tourna la tête vers le ciel où couraient de gros nuages noirs et parut se demander s'il valait mieux tout remettre dans son sac.

Les gars de la classe s'étiraient le cou pour ne pas perdre de vue les chaussures spectaculaires, les filles, admiratives, soupiraient. Sophie – ma Sophie – ne l'avait pas non plus lâché des yeux. Elle s'était retournée pour lui sourire et je n'avais pas pu vérifier si son sourire lui avait été rendu; maintenant, je ne voyais plus que le derrière de la tête du nouveau.

Aussitôt, je me mis à le détester, comme s'il avait eu le pouvoir de nous séparer, mon amie et moi.

C'était une réaction puérile, je m'en rendais bien compte... De toute façon, quelles étaient les chances qu'il se mette à écrire des poèmes pour la belle Sophie?



2

MÔSSIEUR BARZOTTI

Maintenant que les super espadrilles étaient disparues sous le pupitre, les coups de coude échangés et les doigts pointés indiquaient tous l'accessoire le plus intrigant de sa personne : le bandeau sombre autour du front.

Ah ! C'était clair que ces chaussures-là étaient un piège pour détourner l'attention.

Les joueurs de tennis Rafael Nadal et Roger Federer portent un bandeau durant les matchs pour tenir leurs cheveux longs

et sûrement empêcher la sueur de leur couler dans les yeux.

Ma grand-mère aussi a porté un bandeau, je l'ai constaté sur plusieurs de ses photos de jeunesse. « C'était les années soixante, mon jeune, m'avait-elle raconté, les années *hippies*! Tu sais, les cheveux longs... avec des fleurs dedans... »

Mais lui, s'il n'était pas un joueur de tennis ou un *hippie*, il le portait pourquoi, ce foulard? Certainement pas pour retenir la mèche de cheveux qui lui descendait devant les yeux. Est-ce que c'était le signe d'appartenance à un gang de rue?

À cette idée, je me mis à m'inquiéter pour Sophie. Elle se montrait gentille avec tout le monde, elle était toujours prête à rendre service. La preuve, elle s'était rendue une fois chez Gerry Blanc pour l'aider à comprendre les conjugaisons anglaises. En moins de quinze minutes, il s'était jeté sur elle pour l'embrasser.

Elle avait eu tellement peur qu'elle l'avait frappé au visage avec le dictionnaire

des verbes. Quand elle m'avait décrit la scène le lendemain, j'avais bien ri parce que ça expliquait l'ecchymose qui avait coloré le nez de Blanc pendant quelques jours. Lui, il nous avait raconté qu'il s'était inscrit à des cours de boxe, et je ne l'avais pas contredit. Je tenais à mes dents.

C'était à souhaiter que le nouveau ne soit pas un fier-à-bras. J'espérais aussi que madame Degas, notre titulaire, lui expliquerait qu'ici, à l'école de Sancheville, la direction ne permettait pas les « simagrées ». Ça, c'était le terme qu'elle avait employé en clarifiant pour nous l'expression « code vestimentaire », au moment de passer en revue les règlements de notre nouvelle vie à l'école secondaire. Ici, les comportements destinés à attirer l'attention n'étaient pas tolérés.

Notre enseignante se posta finalement devant nous, le directeur adjoint ayant quitté la classe sans que je m'en aperçoive. Sa bouche s'ouvrit et son bras se tendit en direction de l'étranger. Elle eut à peine

le temps de dire « J'aimerais vous présenter Nathan Barzotti » qu'une lumière nous aveugla par les fenêtres. La seconde d'après, un grand fracas nous fit sursauter. La foudre venait d'éclater au-dessus de l'école. La classe fut aussitôt plongée dans l'obscurité et le silence.

Enfin, pas le silence complet, parce que des élèves se mirent à rire... Wow, l'arrivée du nouveau nous avait évité la dictée!

Pour une entrée remarquée, c'en était toute une!



Au souper, je racontai l'événement à mes parents. Mon père se mit à rire de ce qu'il appela une étrange coïncidence.

— Et si c'était un signe? Un mauvais signe, je veux dire? répondis-je.

— Serais-tu superstitieux, Noah?

Ce fut à mon tour de rire.

— Moi? Superstitieux? Voyons donc, tu sais bien que non! Je ne crois pas aux

fantômes, et je ne crois pas non plus que passer sous une échelle ou casser un miroir portent malheur. J'ai déjà vérifié, tu peux me croire. Non... là, je sens que c'est autre chose.

— D'accord, fiston, tu n'es pas superstitieux. Je te taquinai. Alors tu auras eu une espèce de pressentiment? Ta mère a souvent des pressentiments... ou des prémonitions, n'est-ce pas, Mélanie?

Ma mère hocha la tête, et nous rappela la fois, en voiture, où elle avait ralenti et qu'elle avait vu, quelques secondes plus tard, un enfant traverser la rue en courant, sans regarder.

Pressentiment. C'était ça, le mot que je cherchais. En voyant le nouveau, j'avais senti que des événements se préparaient.

— Si j'étais toi, je ne m'inquièterais pas trop. Ce garçon deviendra sans doute un bon camarade, reprit mon père. Juste à la manière dont tu dis qu'il s'est installé, ça me paraît être quelqu'un qui veut s'intégrer rapidement aux autres.

Je n'eus pas le choix, je dus attendre au lendemain pour en apprendre davantage.

Quand j'entrai en classe le vendredi, Barzotti lisait à son pupitre. Il sortit les yeux de sa lecture pour me saluer, et je me sentis obligé de lui rendre la politesse. Allait-il s'imaginer que je cherchais à être son ami? Ça ne m'intéressait pas, surtout s'il faisait partie d'un gang.

Cette fois, il portait un bandeau noir à rayures. Le fait de changer de couleur de foulard signifiait peut-être qu'il n'appartenait à aucun groupe. De toute façon, à bien y penser, il n'y avait pas de gang de rue dans ma banlieue tranquille et prévisible. Il ne se passait rien à Sancheville.

À l'instant précis où la cloche sonna, Gerry Blanc fit irruption en classe, avec sa démarche habituelle de matamore. Les regards se détachèrent de Barzotti pour se poser sur la brute; il portait fièrement un bandeau vert. « Un bandana, comme disent les Américains », lança Blanc à l'intention de ceux qui osaient le regarder fixement.

Vraiment, l'abruti? pensai-je. Et tu as lu ça où? Au dos d'une boîte de céréales?

Madame Degas le considéra d'un œil un peu contrarié, mais elle se retint de passer une remarque. Avant de commencer le cours, elle voulait plutôt inviter sa recrue à se présenter officiellement à nous.

Porté par ses espadrilles flamboyantes, le nouveau se plaça devant la classe.

— Vous savez déjà que je m'appelle Nathan Barzotti, et non, je n'ai pas de contrôle sur les pannes de courant. Je ne prends donc pas les commandes spéciales. Vous pouvez ranger vos portefeuilles.

Tout le monde rit à la blague.

— Je viens juste de m'installer ici avec mes parents après avoir vécu quatre ans dans une ville indienne du nom de Bengaluru, mais que les habitants ont longtemps appelée Bangalore. Bengaluru est un mot en kannada. (Il écrivit ce mot au tableau, pour éviter la confusion avec le nom du Canada.) Le kannada est la langue officielle du Karnataka, un des États du

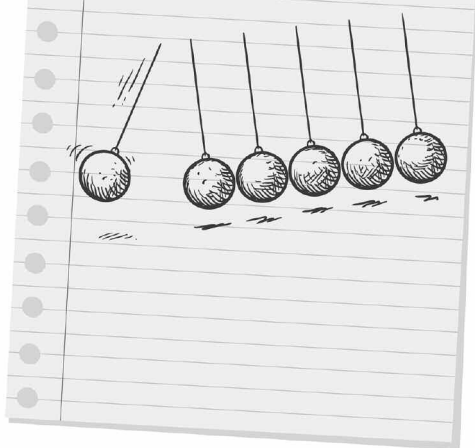
Sud de l'Inde. Bengaluru veut dire « la ville des haricots bouillis ».

La classe se mit à rire de plus belle, y compris madame Degas. De tout ce charabia, on n'avait retenu que l'histoire des haricots bouillis. Personne ne s'était jamais présenté de la sorte.

— Mon père travaille en informatique et c'est à cause de lui que nous avons déménagé en Allemagne, puis en Belgique, puis en Inde... Pour finir par emménager ici. Son travail le mène partout. J'espère pouvoir terminer l'année scolaire avec vous, parce qu'il ne reste que cinquante-huit jours et que vous m'avez l'air sympathiques. Merci d'avance de me faire une place parmi vous.

Il y eut quelques filles pour applaudir, dont Sophie, et Nathan retourna s'asseoir, non sans me décocher un regard complice.

Nous avait-il tous menés en bateau avec son histoire de haricots?



3

L'EFFET BANDANA

Le lundi de la semaine suivante, trois garçons et une fille se présentèrent en classe coiffés d'un bandeau. C'était sans compter Blanc. La contamination se transforma vite en contagion, car le lendemain, ce nombre doubla.

Même que Gerry y trouva une occasion de faire de l'argent. Le jeudi matin, pour la première fois de l'année, et peut-être même de sa vie, il arriva de bonne heure à l'école et se mit à vendre des foulards dans